



Réflexions à propos de DicAuPro. Un dictionnaire automatique et philologique des proverbes français

COMMUNICATION DE JEAN KLEIN ET CÉDRICK FAIRON
À LA SÉANCE MENSUELLE DU 9 DÉCEMBRE 2017

Ce dictionnaire¹ est une base de données informatisée fondée sur un corpus initial de proverbes rassemblés dans 33 mémoires de master² à partir du dépouillement des dictionnaires de Littré, du *Larousse du XX^e siècle*, du *Grand Larousse encyclopédique* et du *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*. Ce corpus initial a été enrichi par l'addition d'environ 200 proverbes, issus notamment de l'enquête de P. Arnaud (1992 : 195-238) et de l'usage des auteurs de la base. Ce nouveau dictionnaire retient la première attestation de formes proverbiales remontant parfois au Moyen Âge. Pour ce faire ont été dépouillés les grands dictionnaires français, de 1606 (Nicot) à nos jours, les dictionnaires historiques, les recueils de proverbes depuis le Moyen Âge jusqu'au XXI^e siècle, sans oublier les éditions de textes littéraires accompagnées d'une liste de proverbes. On dispose ainsi d'un ensemble de plus de 1 700 proverbes, qui engendrent environ

¹ Les auteurs de l'ouvrage sont Monique Coppens d'Eeckenbrugge, Jean René Klein et Jean-Marie Pierret (Université catholique de Louvain), avec la collaboration de Mirella Conenna (Université de Bari). Le système informatique a été élaboré sous la direction de Cédric Fairon (CENTAL).

² Ces travaux ont été dirigés dans les années soixante et soixante-dix par André Goosse, professeur émérite de l'Université catholique de Louvain.

17 000 formes différentes (variantes), le tout étant référencé et daté. Il importe de noter qu'il s'agit seulement des premières attestations de ces formes, ce qui ne constitue pas nécessairement un indice de leur vitalité effective à tel ou tel moment.

Dans cet exposé, nous examinerons successivement quelques questions théoriques et méthodologiques qui ont présidé à l'élaboration de la base DicAuPro : le proverbe dans l'histoire ; la nature spécifique du proverbe ; du point de vue lexicographique, la détermination d'un énoncé canonique servant d'entrée et le choix d'une définition appropriée ; la genèse des proverbes et la question du figement, les formes proverbiales en relation de variation ou de (para)synonymie ; les potentialités du système informatique et les perspectives.

I. LA PERCEPTION DES PROVERBES DANS L'HISTOIRE

Les proverbes ont connu une grande vitalité au Moyen Âge dans toutes les couches de la population. S'ils sont le produit d'une sagesse dite populaire — ils n'ont pas vraiment d'auteur connu —, ils apparaissent très vite dans des écrits qui n'étaient évidemment pas destinés au peuple. Selon Amalia Rodriguez Somolinos (2012 : 229), ils servent dans l'enseignement à la formation de la jeunesse. Les règles de rhétorique prescrivent l'utilisation de proverbes dans les œuvres littéraires. Les prêtres les utilisent volontiers dans leurs sermons pour l'édification des fidèles. Il faut souligner aussi qu'au Moyen Âge, le terme *proverbe* est moins courant que des concurrents tels *exemple*, *mot*, *dit*, etc. dont le sens, tout comme celui de *proverbe*, demeure assez vague, ce qui d'ailleurs restera vrai jusqu'au XX^e siècle ! Un tout premier recueil de cette époque, les *Proverbes au vilain*, remonte à 1180.

Le XVI^e siècle manifeste encore un engouement pour les proverbes, même parmi les érudits dont plusieurs seront les auteurs de recueils importants.

Le XVII^e siècle connaîtra un « collapsus » proverbial, non dans le peuple, mais parmi les lettrés qui vont fustiger l'habitude d'user des proverbes comme

ressortissant à un style bas ou populaire (pensons à Malherbe, Vaugelas, Bouhours, de Caillères, etc, mais aussi à des écrivains, comme Molière et Mme de Sévigné) (Brunot, t. IV). Trois témoignages significatifs :

Molière (1672): « Les proverbes traînés dans les ruisseaux des halles » (*Les femmes savantes*).

Furetière (1690): « Façons de parler triviales et communes qui sont en la bouche de toutes sortes de personnes ».

Académie (1694) : Espèce de sentence, de maxime, exprimée en peu de mots et devenue commune et vulgaire. *La plupart des proverbes sont figurés. Les proverbes renferment beaucoup d'instructions utiles.*

À la fin du XVIII^e siècle, l'abbé Tuet, dans les *Matinées sénonoises* (1789), montre un intérêt évident pour les proverbes :

Aussi dit-on en proverbe, que *les proverbes ne mentent pas*. Si quelques-uns paraissent porter à faux, c'est le plus souvent par l'abus qu'en font ceux qui les emploient sans les entendre.

Le vrai regain d'intérêt se produira au XIX^e siècle, avec le romantisme, l'attrait pour le Moyen Âge avec les études philologiques et folkloriques.

2. NATURE SPÉCIFIQUE DU PROVERBE

Dans le domaine français, la nature même du proverbe au sein de ce que Jean-Claude Anscombe (2006 : 87-99) appelle les phrases sentencieuses (adages, aphorismes, apophtegmes, maximes...), a été considérablement éclairée par cet auteur ainsi que par plusieurs contributions de Georges Kleiber (1989, 2000, 2017) et d'Irène Tamba (2011, 2012), depuis la fin des années quatre-vingt.

Nous retenons les principaux traits définitoires qui suivent :

- Énoncé (phrase verbale ou averbale) syntaxiquement autonome

Largement figé, le proverbe se distingue aisément des expressions verbales idiomatiques figées (« verbes composés » selon Maurice Gross), qui ne sont pas des phrases. Remarquons d'emblée que ce processus de figement ne peut réellement s'appréhender, surtout dans le domaine phraséologique, qu'au sein d'une synchronie, même relativement large, telle la période du français moderne.

- Énoncé générique, une sorte de « préassertion³ », un jugement collectif que le locuteur reprend à son compte et applique à une situation parmi d'autres.

- Un énoncé proverbial ne peut être confondu avec les phrases dites situationnelles.

Celles-ci n'ont de sens qu'en relation avec une situation de discours contingente et particulière. Ces phrases sont donc *indexicales*, dans la mesure où leur utilisation, comme le rappelle Irène Tamba (2011 : 125) est conditionnée par la présence d'un interlocuteur. Il en va ainsi de *La mariée est trop belle* qui 'se dit à qqn qui se plaint de quelque chose qui est trop bien ou réussi' ou *Les carottes sont cuites* qui 'se dit quand tout est perdu', phrases dépourvues de tout caractère générique. Leur non-compatibilité avec « comme on sait » en est un bon test. En revanche, les proverbes comme *Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois* et *Qui va à la chasse perd sa place* gardent un sens en dehors de toute situation particulière, ce qui autorise de les introduire par un « comme on sait » avec un « On » générique exprimant un dire tenu pour vrai par une communauté.

3. QUESTIONS LEXICOGRAPHIQUES

3.1. Détermination d'un énoncé canonique servant d'entrée

- Le proverbe de Littré ne figure plus dans les dictionnaires récents : cette forme du proverbe est adoptée comme forme canonique.

Ex : À chevaux maigres vont les mouches

³ Nous remercions Irène Tamba à qui nous devons cette précision terminologique.

- La forme de Littré est toujours présente dans les ouvrages récents : elle est adoptée comme forme canonique.

Ex : À bon chat, bon rat

- La forme de Littré diffère de celle des ouvrages récents : on adopte une forme la plus usuelle dans les ouvrages récents

Ex : Un bon averti en vaut deux (Li) → FC: Un homme averti en vaut deux

- Littré atteste plusieurs formes d'un proverbe : on retient la forme la plus courante dans les ouvrages récents ou / et dans l'usage actuel.

Ex : Quand les chats n'y sont pas, les souris dansent (Li, s.v. chat)

- Quand les chats n'y sont pas, les souris s'ébattent (Li, s.v. souris)

Absent le chat, les souris dansent (Li, s.v. souris)

→ FC : Quand le chat n'est pas là, les souris dansent

3. 2. *Choix d'une définition particulière à chaque proverbe*

Définir le sens spécifique d'un proverbe est toujours un exercice délicat... Lorsque les dictionnaires et recueils proposent un sens satisfaisant, il est adopté. Mais si le sens indiqué par les dictionnaires semble trop restreint, trop large, ou peu éclairant, les auteurs de la base proposent un sens libellé de façon plus fidèle à la nature du proverbe. C'est ainsi qu'on a toujours écarté la formule équivoque « se dit de », caractéristique du sens des phrases situationnelles. À la différence des proverbes métaphoriques, les proverbes littéraux ne demandent pas la présence d'un sens, transparent par nature.

4. LA GENÈSE DES PROVERBES

4.1. *Types de variations*

L'approche diachronique constitue un apport essentiel de la base DicAuPro : on constate une distance parfois considérable entre la forme la plus ancienne d'un

proverbe, sorte d'embryon, et sa forme moderne usuelle. Ceci explique l'intérêt de pouvoir établir une typologie évolutive avec trois grands cas de figure :

- variations formelles multiples, syntaxiques, morphologiques et lexicales
- substitutions lexicales simples
- modernisations et conservatisme

1^{er} cas : « variations multiples »

Il n'est pire eau que l'eau qui dort (37 var.) (1669)

'Ce sont souvent les personnes d'apparence inoffensive dont il faut le plus se méfier'

L'aighe coie est plus resoigneuse que n'est la rade (XIII^e s.)

Il n'est si perillouse yaue com la coie (ca 1317)

Il n'est pire eau que celle qui dort (1584)

Les modifications sont diverses, syntaxiques et lexicales. La formulation impersonnelle apparaît une première fois aux environs de 1317. On notera le recours à des substituts lexicaux pour *resoigneux* 'qui est à craindre, redoutable' (remplacé par périlleux, dangereux, etc.) ainsi que pour *aighe*, *rade*, évincés par leurs formes modernes *eau*, *rapide*. *Coi*, devenu archaïque de nos jours, cède la place à *tranquille* / *qui dort*.

2^e cas : « substitutions lexicales simples »

La caque sent toujours le hareng (42 var.) (1611)

'On se ressent toujours de ses habitudes, de ses origines'

Tousjours le mortier sent les aulx (XIII^e s.)

Touz jours sent le pot la saveur (2^e m. XIII^e s.)

Touz jours sent le mortier les aus et la poche le harenc (XIII^e – XIV^e s.)

On notera l'alternance des noms des contenants (mortier / poche / pot / caque) et des contenus (aulx / hareng / saveur).

3^e cas : « modernisations et conservatisme »

La modernisation est une évolution habituelle des formes proverbiales, afin de maintenir pour l'usager un lien entre le sens proverbial et le sens compositionnel de l'énoncé (cf. le 1^{er} cas). C'est ainsi que la forme moderne du proverbe *La goutte creuse la pierre* 'les plus petites causes, lorsqu'elles agissent de manière continue, peuvent produire de grands effets' a évincé le verbe *caver* 'creuser', attesté au Moyen Âge sous ses formes populaires (*chieve, cheive*) du latin *cavare*, avant une première mention de l'emprunt *caver* (XIII^e s.), devenu sans doute lui-même incompréhensible (avec une dernière attestation proverbiale, en 1839). Au fil du temps, on rencontre aussi d'autres équivalents de *creuser* (*rompre, percer, corroder*).

On remarque cependant quelques cas plus rares de conservatisme durable :

Jamais bon chien n'aboie à faux (1656)

'quelqu'un de sage ne se fâche pas sans raison'

À faux, archaïsme maintenu pour *à tort*.

À beau mentir qui vient de loin (1565)

'celui qui vient de loin a beau jeu de raconter des histoires qu'on ne peut vérifier'

Avoir beau, archaïsme sémantique, pour *avoir beau jeu*.

Ce qu'on apprend au ber dure jusqu'au ver (1568)

'on conserve jusqu'au tombeau les impressions et les habitudes de l'enfance'

On remarquera le maintien d'une belle allitération

Oignez vilain, il vous poindra ; poignez vilain, il vous oindra (av. 1444)

'Il faut traiter rudement les gens grossiers, si on veut en être respecté'

Ce proverbe constitue un cas exemplaire de conservatisme pour une forme combinant allitérations, chiasme et équilibre du rythme entre ses deux parties.

Le maintien d'un archaïsme sémantique peut provoquer un vrai contresens :

Qui a la panse pleine, il lui semble que les autres sont soûls (11 var.) (1846)

Qui a la pance pleine, il lui semble que les aultres sont soulz (XV^e s.)

'Les heureux ne voient pas la misère d'autrui'.

Dans le recueil de Demarteau (1889), l'interprétation de *soûl* au sens moderne 'ivre' au lieu de 'rassasié', aboutit à rendre le proverbe absurde : 'qui est bien rassasié, il lui paraît que les autres sont ivres'.

La modernisation fréquente des formes proverbiales à travers la diachronie, sous peine d'obscurité ou de contresens, s'explique par la nécessité de pouvoir déduire le sens proverbial, formulaire, à partir du sens compositionnel générique qui permet de passer à un niveau superordonné. Par exemple, à partir du sens compositionnel de *L'habit ne fait pas le moine*, on s'élève à un niveau de catégorisation supérieur 'les apparences sont trompeuses' ou 'il faut se méfier des apparences', qui prend ici la forme d'un proverbe littéral (G. Kleiber, 2017 : 63-64 ; I. Tamba, 2012 : 190). C'est là une différence marquante avec les expressions idiomatiques telles *prendre des vessies pour des lanternes*, *avoir du fil à retordre*, *tenir la dragée haute à qqn*, *prendre la mouche* ou *avoir maille à partir avec qqn*, etc. qu'un usager peut parfaitement comprendre et utiliser sans connaître leur valeur originelle.

4.2. *La question du figement, un paradoxe ?*

Cette présentation de la genèse des proverbes dans la diachronie pose de façon apparemment paradoxale le problème du figement.

En montrant que beaucoup de proverbes adoptent tôt une forme qui prévaudra jusqu'à nos jours, les tableaux de DicAuPro manifestent une tendance incontestable au figement... comme on peut le voir à travers les exemples suivants, au sein d'une « synchronie » large qui remonte parfois même au-delà des limites du français moderne :

À quelque chose malheur est bon (Prov. communs, XV^e s.)

Quand on parle du loup, on en voit la queue (Proverbes communs, XV^e s.)

Un malheur (ne vient / n'arrive) jamais seul (Rabelais, 1532 / Académie, 1762)

Bon chien chasse de race (Adages français, 1557)

À bon chat, bon rat (Cholières, 1585)

Les petits ruisseaux font les grandes rivières (Gruter, 1610-1612)

Les bons comptes font les bons amis (Garnier, 1612)
Qui se sent morveux / galeux, se mouche / se gratte (Garnier, 1612 / Oudin, 1640)
Qui ne dit mot consent (Montluc, 1633)
La caque sent toujours le hareng (Furetière, 1690)
À l'impossible nul n'est tenu (Académie, 1694)
Les conseillers ne sont pas les payeurs (J.-F. Michel, 1807)
Qui aime bien, châtie bien (D'Hautel, 1808)
Un homme averti en vaut deux (La Mésangère, 1821)
À père avare, fils prodigue (Cahier, 1856)
Les loups ne se mangent pas entre eux (Cahier, 1856)
Faute avouée est à moitié à demi pardonnée (Demarteau, 1889 / Pradez, 1927)
Quand le chat n'est pas là / Quand le chat est parti (Pradez, 1927 / Robert, 1963)

Le figement est bien une caractéristique que les proverbes partagent avec les expressions verbales idiomatiques, comme on l'a déjà souligné (J. R. Klein, 2010 ; P. Mogorron Huerta, 2011), à condition de le considérer comme un phénomène scalaire, la fixité totale étant rare, même pour les expressions idiomatiques (J.C. Anscombe, 2003 et 2005)⁴.

5. VARIATION ET SYNONYMIE

5.1. *Synonymie*

Dans un large corpus proverbial, il importe de pouvoir distinguer les formes qui sont en relation de (para)synonymie de celles qui ne constituent que des variantes d'un seul énoncé (Conenna et Kleiber, 2012).

⁴ J. C. Anscombe défend en 2003 un point de vue assez opposé qu'il atténue quelque peu en 2005.

Ainsi, on considérera que les énoncés proverbiaux suivants sont en relation de synonymie :

On reconnaît l'arbre à ses fruits / (50 var.)

À l'œuvre, on connaît l'ouvrier (31 var.)

À l'ongle, on connaît le lion (14 var.)

On connaît le cerf à ses abattures (6 var.)

Ils ont un même moule syntaxique, se fondent sur une relation métonymique commune (résultat, indice → cause / provenance) 'un certain résultat est l'indice d'une origine', mais par le biais de schèmes métaphoriques différents qui engendrent une série parfois importante de variantes ressortissant à chacune de ces métaphores

C'est également une relation synonymique qui relie

Oignez vilain, il vous poindra ; poignez vilain, il vous oindra (28 var.)

Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle (19 var.)

Chantez à l'âne, il vous fera des pets (7 var.)

Nourris un corbeau, il te crèvera l'œil (4 var.)

On retrouve un même moule syntaxique (« injonction » faites X, vous trouverez Y « conséquence inéluctable »), mais des métaphores différentes pour produire un sens proverbial général 'certains êtres ne sont pas reconnaissants du bien qu'on leur fait' avec les variantes respectives étroitement liées aux métaphores.

5.2. Variantes

La présence de « substitutions lexicales parallèles » se fondant sur un même schème engendre des variantes et non des proverbes différents, comme le montrent les exemples suivants.

La caque sent toujours le hareng (44 var.)

La variation à travers les paires (mortier / aulx ; pot / saveur ou hareng ; caque ou poche / hareng), selon un schème de base (un contenant garde toujours

la trace de son contenu), repose sur de simples substitutions lexicales terme à terme pour produire le sens proverbial ‘on garde toujours une trace de ses origines’.

Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort (19 var.)

Le schème métaphorique (un animal ou humain déconsidéré, mais vivant, opposé à un animal ou à un humain supérieur mort) se réalise à travers des substitutions de dénominations en parallèle (chien / âne / goujat ↔ lion / empereur / monarque), pour aboutir au sens ‘il vaut mieux être pauvre et misérable qu’être riche et mourir’.

Qui se sent morveux se mouche (19 var.)

morveux / galeux / rogneux ↔ se mouche / se gratte

Le schème métaphorique ‘un désagrément physique (morveux / galeux / rogneux) ressenti entraîne une réaction adéquate’ permet d’atteindre le sens générique ‘celui qui se sent visé par une critique doit pouvoir en tenir compte’. On remarquera un énoncé chez Patin (1660) qui combine les deux variantes : *Qui se sent morveux se mouche, et qui est galeux se gratte.*

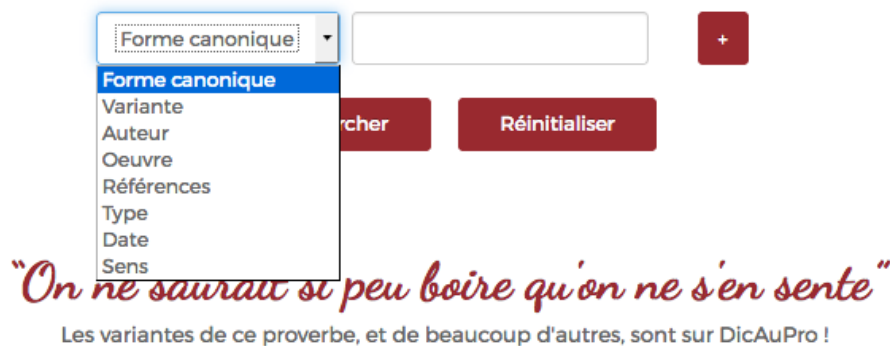
6. RECHERCHES DANS LE DICTIONNAIRE ÉLECTRONIQUE

L’un des avantages principaux de cette base de données est d’offrir un mode d’accès quasi instantané aux 1700 proverbes et à leurs 17000 variantes. Le support numérique permet de présenter d’une manière à la fois lisible et détaillée cette somme considérable d’informations et surtout de naviguer rapidement dans le contenu de la base. L’accès est gratuit moyennant une inscription préalable en ligne (<http://cental.uclouvain.be/dicaupro/>). La clé est envoyée par courrier électronique sous la forme d’un lien qui reste perpétuellement valide.

Sens				
Sens Il ne suffit pas de se hâter, il faut encore se mettre à l'oeuvre à temps (Li, s.v. courir).				
Variantes				
Ce n'est pas l'avantage de courir bien toust, mais bien de partir de bonne heure	Rabelais	Gargantua	XX, éd. Calder et Screech : 132	P 1534
Ce n'est pas tout de courir, il faut partir à temps		Nic	Appendice : 21	P 1606
Ce n'est pas le tout que de courir, mais de venir à temps		Garnier	: 179	P 1612
Rien ne sert de courir, il faut partir à point	La Fontaine	Le lièvre et la tortue	Fables, VI, 10	P 1668
Ce n'est pas le tout que de courir, il faut partir de bonne heure		Ac	s.v. courir	P 1694
Ce n'est pas le tout que de courir mais de partir à l'heure		Le Gai	: 201	P 1852
Rien ne sert de courir, il faut partir à temps		Cahier	: 95	P 1856
Tout n'est pas de courir, il faut partir à point		Cahier	: 25	P 1856
Ce n'est pas tout que de courir, il faut partir de bonne heure		Li	s.v. partir	P 1868
C'est peu que de courir, il faut partir à point		Martel	8e éd., 404	P ca 1920
Rien ne sert de courir...			Journal de Touring Secours : 20	P 01/05/1970
Rapports associatifs				
C'est peu de se lever matin, mais c'est tout de partir à l'heure			Le Roux	II : 18 P 1752

Chaque forme canonique de proverbe est présentée dans un tableau historique détaillant chronologiquement toutes les variantes qui lui sont associées. Comme nous l'avons mentionné plus haut, ces variantes peuvent être très nombreuses dans certains cas (il y a par exemple 50 variantes pour *On reconnaît l'arbre à ses fruits*, 33 variantes pour *Il ne faut pas réveiller le chat qui dort*, etc.) ou au contraire en nombre limité (3 variantes pour *À bon chat bon rat* ou *Les petits ruisseaux font les grandes rivières*). L'illustration qui précède (résultant de la recherche du mot « courir » dans les formes canoniques), permet de découvrir le format de présentation des données : au sein de la liste des variantes présentées par ordre chronologique, la forme canonique est en gras et, le cas échéant, la première

attestation la plus proche de la forme moderne est soulignée. Les colonnes 2 à 6 détaillent les informations suivantes quand elles sont pertinentes : auteur, œuvre, référence, type d'énoncé (dicton⁵, proverbe, évocation, locution), date. Le moteur de recherche permet d'interroger chacun de ces champs pour sélectionner les proverbes à partir de ces caractéristiques, ce que nous illustrerons ci-dessous.



6.1. Différents types de requêtes

Si on recherche un proverbe bien précis, on commencera par une requête à l'aide de mots-clés portant sur les formes canoniques ou les variantes. On peut par exemple taper « la joie » et obtenir directement *La joie est babillarde* ou taper « monde » et trouver 17 formes canoniques dont *Il n'y a qu'heur et malheur en ce monde* et *Il faut de tout pour faire un monde*.

La recherche par variante est naturellement plus « large » que la recherche par forme canonique. Par exemple, si on cherche le mot « chien » dans les formes canoniques, on trouvera 35 proverbes, parmi lesquels ne figurera naturellement pas le proverbe *Chat échaudé craint l'eau froide*. Par contre, si on cherche « chien » parmi les variantes, on trouve 49 proverbes (et 378 variantes) parmi lesquels apparaîtra le proverbe *Chat échaudé craint l'eau froide* qui comporte plusieurs

⁵ Nous avons retenu un certain nombre de dictons fréquents dans les recueils, même s'ils se distinguent assez nettement des proverbes, comme le montre notamment Gréa (2015).

variantes avec le mot « chien » : *Chien une-fois eschaudé, d'eau froide est intimidé, Chien échaudé craint l'eau froide*, etc.

Il est important de noter que dès que l'on sort du mode de recherche par forme canonique, le format d'affichage des résultats est adapté de manière telle que dans le tableau de présentation d'un proverbe (qui peut comporter de nombreuses lignes), les variantes correspondant à la requête apparaissent cette fois en couleur et en haut du tableau, comme on le voit ci-dessous.

▼ Chat échaudé craint l'eau froide

Li

Sens				
Sens Quand on a éprouvé quelque grande peine, quelque désappointement, on en redoute jusqu'à l'apparence (Li, s.v. échaudé).				
Variantes				
Le chien eschaudé deaue chaulde a peur de la froide		Lambrecht	: 39	P 1562
Chien une-fois eschaudé, d'eau froide est intimidé		Meurier	: 28	P 1568
Chien échaudé l'eau froide creint	Baif	Mimes	II, éd. Blanchemain I : 97	P 1597
Chien eschaudé craint l'eau froide		Cotgr	s.v. chien et eschaudé	P 1611
Le chien eschaudé de l'eau chaulde a peur de la froide		Garnier	: 139	P 1612
Chien eschaudé crain l'eau froide		Loyselet		P 1617
Chien échaudé craint la cuisine	Scarron	Virgile travesti	V, éd. Fournel : 223	P 1648-1652
Chien eschaudé ne revient plus en cuisine		Fur	s.v. eschauder	P 1690
Chien échaudé ne revient plus en cuisine		De Backer	s.v. échaudé	P 1710
Chien échaudé ne revient pas en cuisine		D'Hautel	I : 325	P 1808
Chien échaudé craint l'eau froide		Düringsfeld	I : 274	P 1872
Eschaudez iaue crient		Prov. au vilain	Tobler 195	P ca 1180
E(s)chaudés eve creint		Donnei des amants	éd. Paris, v. 1044	P f. XIIe s.
Eschaudez doit eve doter	Guillaume de Lorris	Roman de la rose	v. 1784, éd. Langlois II : 92	P 1225-1230
Eschaudez est, chaude iaue crient	Gautier de Coinci	Miracles	éd. Långfors : 128	P 1236+

La recherche peut encore porter sur les sources qui ont fourni les variantes enregistrées dans DicAuPro, soit en précisant le nom d'un auteur (Ronsard, La Fontaine, Zola, Queneau, etc.), soit en précisant le titre d'une œuvre (*Gargantua*, *le Dictionnaire de l'Académie*, *Rigoletto*, etc.). Pour faciliter les requêtes, les œuvres et les auteurs apparaissent dans des listes au sein desquelles on peut se déplacer en tapant les premières lettres de l'entrée que l'on recherche.

Rappelons au passage que par « auteur », on ne désigne pas celui qui serait le créateur du proverbe (l'origine populaire de la plupart des proverbes ne permettant généralement pas une telle identification), mais celui qui fournit la première attestation d'une variante particulière. Par exemple, Hugo est mentionné comme « auteur » de la variante *Souvent femme varie, bien fol est qui s'y fie* (dans *Le Roi s'amuse*), mais ce proverbe a une tradition bien plus ancienne remontant au moins jusqu'au XII^e siècle.

Enfin, il est également possible de s'intéresser à un domaine thématique plutôt qu'à un proverbe en particulier, en faisant des recherches portant sur le sens des proverbes. Il s'agit alors de rechercher des mots-clés dans le champ qui contient la glose définissant le proverbe : par exemple, si on cherche « faim » dans le champ « sens », on trouve : *Qui dort dine* ; *La mule du pape ne mange qu'à ses heures* ; *Ventre affamé n'a pas d'oreilles* ; *La colère est mauvaise conseillère* (et l'on découvre pour ce dernier que le prédicat « est mauvaise conseillère » peut être associé à différents thèmes dont « la faim ») ; etc.

Le moteur de recherche permet aussi de croiser plusieurs critères comme le montre l'exemple suivant dans lequel on associe une requête portant sur le sens des proverbes à une datation (ce qui en l'occurrence permet d'identifier toutes les variantes de proverbe dont la définition comporte le mot « riche » et qui sont apparues pour la première fois durant la période 1900-1950).

et ou

Notons que la recherche par « sens » n'est donc qu'une simple recherche par mot-clé dans le contenu des définitions proposées par les auteurs de la base et non une fonction de recherche sémantique très avancée.

6.2. Les rapports associatifs

Sous les tableaux de présentation des proverbes apparaissent parfois un certain nombre de paronymes qui permettent de retrouver des proverbes ayant un sens analogue. C'est ce qu'illustre la figure suivante qui présente les proverbes sémantiquement liés à *La goutte creuse la pierre* (signifiant que « les plus petites causes, lorsqu'elles agissent de manière continue, peuvent produire de grands effets »). Quatre liens sont proposés vers des proverbes au sens similaire.

Rapports associatifs				
Petite pluie abat grand vent	Vernon	Divertissement	: 81	P 1665
Il ne faut qu'une étincelle pour allumer un grand incendie		Ac	s.v. incendie	P 1798
Petites causes, grands effets	Pigault-Lebrun	Tableaux de société, ou Fanchon et Honorine	Paris, Barba, III : 194	P 1817
Ce sont les petites pluies qui gâtent les grands chemins		La Mésangère	: 199	P 1823

Ces liens ont été établis de manière manuelle par les auteurs de DicAuPro et sont appelés à être complétés dans le futur.

7. CONCLUSIONS

Le projet DicAuPro n'a pas seulement produit une base de données historique des proverbes du français, mais il a également été l'occasion de définir une méthodologie rigoureuse de recueil et de description des énoncés parémiologiques. On peut donc dire en ce sens que la linguistique a investi les champs de la lexicographie et de la parémiologie pour construire une démarche originale. La base de données qui en résulte offre une ressource diachronique unique en son genre qui permet d'explorer à partir d'une variété de critères l'histoire de chaque proverbe et de ses différentes variantes connues jusqu'à ce jour.

La ressource étant spécialisée pour le français (et plus particulièrement consacrée aux proverbes qui ont donné une forme en français moderne), une perspective intéressante de développement pour le futur serait de chercher à interconnecter DicAuPro avec d'autres ressources disponibles pour d'autres langues ou envisageant l'étude des proverbes dans une perspective comparatiste.

Enfin, le caractère flexible d'une telle base informatisée permet d'éventuelles améliorations du système de requêtes ainsi que d'éventuelles corrections dans le contenu des tableaux diachroniques.

8. BIBLIOGRAPHIE

ANSCOMBRE Jean-Claude, 2003, « Les proverbes sont-ils des expressions figées », *Cahiers de lexicologie*, p. 159-173.

ANSCOMBRE Jean-Claude, 2005, « Les proverbes : un figement du deuxième type », in dir. Anne BALIBAR- MRABTI et Céline VAGUER, *Le semi-figement*, *LINX*, 53, p. 17-34.

ANSCOMBRE Jean-Claude, 2006, « Polyphonie et classification des énoncés sentencieux. Les marqueurs médiatifs génériques », *Le français moderne*, 74, n°1, p. 87-99.

- ARNAUD Pierre, 1992, « La connaissance des proverbes français par les locuteurs natifs et leur sélection didactique », *Cahiers de lexicologie*, 60, p. 195-238.
- BRUNOT Ferdinand, 1966-1972, *Histoire de la langue française des origines à 1900*, Paris, Colin, t. 4, p. 381-387.
- CONENNA Mirella et Georges KLEIBER, 2012, « Proverbes et synonymes : du côté de la forme », in éd. Silvio CAPPELLO, Mirella CONENNA, Jean-Paul DUFIE, *La synonymie au-delà du lexique*, Udine, Forum, p. 27-47.
- Coppens d'eeckenbrugge, Monique, Jean René Klein, Jean-Marie Pierret, 2009, « Les apparences sont trompeuses... Réflexions sur l'identité des proverbes », in éd. Martine WILLEMS, *Pour l'amour des mots. Glanures lexicales, dictionnairiques, grammaticales et syntaxiques. Hommage à Michèle Lenoble-Pinson*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, p. 61-89.
- GRÉA Philippe, 2015, « Proverbe, transposabilité et forme forte », *Linguisticae Investigationes*, 38 (1), p. 13-72.
- KLEIBER Georges, 1989, « Sur la définition du proverbe », in *Recherches germaniques*, 2, p. 233-252.
- KLEIBER Georges, 2000, « Sur le sens des proverbes », *Langages*, 139, p. 39-58.
- KLEIBER Georges, 2017, « La figure d'un proverbe n'est pas toujours celle d'une métaphore », in éd. Sonia GOMEZ- JORDANA FERARY, *Le Proverbe, Forme, sens et rythme*, *Scolia*, 31, p. 39-77.
- KLEIN Jean René, 2010, « Proverbes et expressions verbales : des figements vraiment différents ? », in éd. Takuya Nakamura, Éric Laporte, Anne Dister, Cédric Fairon, *Les Tables, la grammaire française par le menu*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, p. 169-180.
- KLEIN Jean René, 2016, « La génétique des proverbes, vue à travers la base DicAuPro », in éd. Rosario Coluccia/ Joseph M. Brincat, Frankwalt Möhren, *Actes du XXVIIe Congrès international de linguistique et de philologie romanes* (Nancy, 15-20 juillet 2013). Section 5 : Lexicologie, phraséologie, lexicographie. Nancy, ATILF,
<http://www.atilf.fr/cilpr2013/actes/section-5.html>.

KLEIN Jean René et Béatrice LAMIROY, 2016, « *Le figement : unité et diversité. Collocations, expressions figées, phrases situationnelles, proverbes, L'information grammaticale*, 148, p. 15-20.

MOGORRON HUERTA Pedro, 2011, « Les expressions figées le sont-elles vraiment ? », in éd. Jean-Claude ANSCOMBRE et Salah Mejri, *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris, Champion, p. 217-234.

SOMOLINOS Amalia Rodriguez, 2012, « Du bon enseignement au bas langage (XVII^e-XVIII^e siècles) » in Jean-Claude ANSCOMBRE, Bernard DARBORD, et Alexandra. ODDO (éd.), *La parole exemplaire, introduction à une étude linguistique des proverbes*, Paris, A. Colin, p. 229-243

TAMBA Irène, 2011, « Sens figé : idiomes et proverbes », in Jean-Claude ANSCOMBRE et Salah MEJRI, *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris, Champion, p. 109-126.

TAMBA Irène, 2012, « Quand la métaphore passe en proverbe », in Jean-Claude ANSCOMBRE, *La parole exemplaire, introduction à une étude linguistique des proverbes*, Paris, A. Colin, p. 183-196.

Copyright © 2017 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cette communication :

Jean Klein et Cédric Fairon, *Réflexions à propos de DicAuPro. Un dictionnaire automatique et philologique des proverbes français* [en ligne], Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2017. Disponible sur : <<http://www.arlfb.be>>